QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 142

MARDI 23 MAI 1944

LE RÉVEIL DU NORD

136, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

42, boul. Haussmann, PARIS (9e).

14 localités du Nord et du Pas-de-Calais ont été attaquées par l'aviation alliée

CES BOMBARDEMENTS N'ONT, HEUREUSEMENT, CAUSE QU'UN PETIT NOMBRE DE VICTIMES

De nombreuses alertes ont été données au cours de la matinée, de l'après-midi et de la soirée de lundi dans le Nord et le Pas-de-Calais.

D'après les renseignements recueillis, quatorze localités au moins des deux départements eurent à subir les effets de bombardements d'une violence moins prononcée que ceux des semaines précédentes.

Pour leur part, deux sous-préfectures, l'une dans le Nord, l'autre en Artois, ont subi, chacune, un bombardement. Une autre grande sous-préfecture du Nord a également été attaquée.

Fort heureusement, l'ensemble de ses raids n'ont pas été meurtriers comme les précédents et c'est tant mieux.

Pour l'ensemble de la journée, on déplore cinq morts et cinq blessés.

Dans la sous-préfecture d'Artois, on signale quelques personnes ensevelies.

Deux localités de la Seine-Inférieure bombardées

Paris, 22. — Vendredi soir 19 mai, l'aviation anglo-américaine a de nouveau violemment bombardé une ville de Seine-Inférieure ainsi qu'une localité voisine.

Pendant une demi-heure, ce fut une chute presque ininterrompue d'engins explosifs et incendiaires sur divers quartiers d'habitation de la vieille cité. Les dégâts sont considérables et il est impossible d'indiquer le nombre des immeubles totalement détruits ou endommagés.

Jusqu'à présent on compte 20 morts et cinquante blessés. Plusieurs de ceux-ci grièvement atteints, ont été transportés immédiatement à l'hôpital et dans des cliniques.

Dans une localité voisine, les dégâts causés sont également importants.

Douze maisons ont été complètement détruites et quatre-vingt endommagées ; on compte un mort, un disparu et douze blessés.

126 morts à Tours

Tours, 22. — Le bilan du bombardement de Tours effectué par l'aviation anglo-américaine dans la nuit du 19 au 20 mai, s'établit à 19 h. de 126 morts et d'une centaine de blessés : 276 immeubles ont été totalement détruits et 1.000 gravement endommagés. Les obsèques solennelles des victimes auront lieu à la cathédrale mardi à 10 heures.

190 victimes du dernier raid sur Orléans

Orléans, 22. — Ce matin, le bilan provisoire des victimes du bombardement effectué par l'aviation anglo-américaine sur Orléans et une commune voisine dans la nuit du 19 au 20 mai, était de 103 morts et 87 blessés.

De nombreuses victimes sont encore ensevelies sous les décombres et les travaux de déblaiement se poursuivent sans discontinuer dans les quartiers éprouvés, et dénués de tout objectif militaire. Les projectiles sont tombés à peu de distance les uns des autres, détruisant de nombreux immeubles.

Camion et trains mitraillés

Paris, 23. — Dans l'Eure, des avions anglo-américains ont attaqué un camion et l'ont mitraillé. Quatre occupants ont été blessés, dont trois grièvement.

Dans le même département, deux trains ont été mitraillés ; trois personnes ont été tuées et quatre blessées.

Un don du Maréchal Pétain aux sinistrés de Seine-et-Oise

Paris, 22. — Le Maréchal de France, chef de l'Etat, a fait parvenir au Préfet de Seine-et-Oise une somme de 100 000 fr. à l'intention des sinistrés des localités qu'il a visitées hier après-midi.

Des bombes sur Liège

Liège, 22. — Dans la nuit de dimanche à lundi, un bombardier anglo-américain en détresse a lâché ses bombes au-dessus d'un quartier de Liège.

Des centaines d'engins incendiaires ont causé d'importants dégâts aux maisons d'habitation. Sept immeubles ont été détruits par le feu. Deux personnes ont été carbonisées et 2 autres mortellement brûlées. De plus on compte une vingtaine de blessés graves.

Un avion mitraille le cimetière d'Evere au cours d'une cérémonie funèbre

Bruxelles, 22. — La ville de Bruxelles communique :

Samedi après-midi, lors de l'enterrement d'un certain nombre de victimes non identifiées du dernier bombardement aérien au cimetière de la ville de Bruxelles à Evere, un avion anglo-saxon a mitraillé la partie du champ de repos où se déroulait la cérémonie funèbre.

Grâce au sang froid des personnalités présentes, parmi lesquelles se trouvaient le bourgmestre du Grand Bruxelles et deux échevins, ainsi que des membres du clergé, chantant les obsèques, et plusieurs fonctionnaires, il n'y eut aucune victime à déplorer.

Un convoi et un train attaqués près de Rome

Rome, 22. — L'aviation nord-américaine a de nouveau attaqué hier une colonne de camions de ravitaillement à destination de la Cité du Vatican. Deux camions ont été incendiés et 6 autres endommagés. Tous les véhicules portaient distinctement les insignes du Vatican.

D'autre part, un train de voyageurs a été attaqué par l'aviation anglo-américaine. Les pilotes ont mitraillé la locomotive.

Des avions de chasse américains mitraillent des civils

Berlin, 22. — Des avions de chasse américains qui ont survolé le territoire septentrional de l'Allemagne, ont adopté une nouvelle méthode d'attaque sur laquelle les services compétents berlinois attirent l'attention. Des formations de chasseurs nord-américains ont nettement abandonné le rôle d'escorte dont elles étaient chargées jusqu'ici, pour s'attaquer aux civils en volant à basse altitude. Elles n'ont pas visé des objectifs militaires tels que des usines d'armement, des cantonnements de troupes, ou autres buts similaires, mais ont concentré leurs attaques au moyen de leurs armes de bord, exclusivement contre la population rurale des villages, où les paysans s'acheminaient, au moment du survol, vers l'église, ou se promenaient à travers les champs.

Les pilotes américains ont également mitraillé des enfants qui jouaient dans les rues ou sur la place du village, ainsi que des cultivateurs qui travaillent leurs terres et le bétail qui paissait dans les prairies.

Dans la Marche de Brandebourg, un chasseur américain volant à 30 mètres au-dessus du sol, mitrailla une femme qui se rendait, poussant une voiture d'enfant, en visite dans un village voisin. Elle fut grièvement blessée et mourut immédiatement après. La voiture fut criblée de balles de mitrailleuse et l'enfant, une petite fille de 6 mois, fut retrouvée morte, couchée sur son coussin ensanglanté.

D'après les nouvelles reçues jusqu'ici de la Marche de Brandebourg, 6 civils isolés ont ainsi été attaqués par des chasseurs américains.

Des faits semblables se sont produits en Thuringe où, dans les villes, surtout à Iéna, des paisants furent mitraillés dans les rues. Une des victimes reçut une balle dans la tête et fut tuée sur le coup.

Partout, les autorités eurent la plus grande peine du monde à préserver de la colère du peuple, les pilotes des appareils abattus et qui avaient réussi à se sauver en parachute.

Dans les milieux militaires berlinois, on a déclaré aujourd'hui que rien ne met plus en lumière le caractère non militaire des méthodes employées par l'aviation ennemie, qu'un tel emploi des chasseurs. Il est évident que la mise en ligne de bombardiers présente, en ce moment, pour les Anglo-Américains, un tel danger, que nos adversaires ont décidé de charger maintenant leurs appareils de chasse de la mission terroriste qu'ils confiaient auparavant à leurs appareils de bombardement. Mais la chasse aux civils sans défense, c'est-à-dire une véritable chasse à l'homme, restera empreinte dans la mémoire des Allemands tout comme les autres cruautés commises par l'ennemi.

Les Américains ont fait arrêter le gouverneur de Dakar

Alger, 23. — Les autorités américaines ont fait arrêter le gouverneur de Dakar qui avait élevé une protestation contre le bombardement des villes françaises par l'aviation anglo-américaine.

L'augmentation des prix du tabac

Les prix du tabac seront augmentés à partir du 1er Juin.

Le prix du paquet de tabac (gris) passe de 10 à 14 francs, le prix des cigarettes (Gauloises), de 9 à 12 francs.

Le péril bolcheviste

DÉNONCÉ PAR M. PHILIPPE HENRIOT

Vichy, 21. — Dans son éditorial radiodiffusé de samedi, M. Philippe Henriot a dénoncé de nouveau le péril que le bolchevisme fait courir à la France en préparant de Moscou l'insurrection communiste.

« Le citoyen Thorez qu'on a désigné déjà, dit le secrétaire d'Etat à l'information et à la propagande, comme futur régent de Steline dans le république soviétique en France a prononcé hier, à Moscou un discours aux Français, radiodiffusé à midi. M. Thorez n'a pas remis les pieds en France depuis Septembre 1939, date à laquelle il déserta pour ne pas participer à la guerre, donne maintenant des leçons de patriotisme, et fait le tableau d'une France qu'il ne connaît pas à ceux qui ont la candeur de le croire.

» Je voudrais en appeler à tous les esprits impartiaux et droits. Je voudrais leur demander s'ils ne trouvent pas exorbitants et scandaleux qu'un déserteur, condamné à mort par le tribunaux de son pays, ayent, pendant toute se cerrière parlementaire, pris position pour l'internationale et le défaitisme et une même odimbrelles, et mouarmement et proclame que la seule guerre légitime était celle que l'on ferait pour l'U.R.S.S., seule patrie des travailleurs, s'érige aujourd'hui en juge et en justiciers,

» La France, trahie, envahie, meurtrie, s'est écrié le « Bébé Cadum » sanglant de l'Internationale bolcheviste a refusé et refuse de se soumettre.

» Mêlé par qui la France est-elle été trahie ? sinon par les Thorez et les Grenier. Après avoir fait l'éloge des « vaillantes armées soviétiques et y avoir joint « l'hommage de son admiration pour les succès américains et anglais en Italie », il ajoute :

» L'heure va sonner pour l'insurrection armée, pour la libération de la France. A l'accomplissement de cette tâche sacrée, tout doit être subordonné. Le temps n'est pas aux discussions pour le régime futur de la France. Le peuple y pourvoire après qu'il sera libéré.

» Je ne sais, a poursuivi le secrétaire d'Etat à l'information et à la propagande, si les auditeurs ont bien compris ce qui tient dans ces quelques lignes qui sont évidemment tout l'abrégé du programme. Le citoyen Thorez ne parle pas de l'heure du débarquement, il parle de l'heure de l'insurrection armée. Il ne parle pas du comité d'Alger. Le peuple pourvoire lui-même à son régime ? Tout cela ne vous paraît-il pas suffisamment clair ?

» O Français, à qui je répète inlassablement depuis deux ans que si, par hasard, l'Allemagne succombait dans la lutte menée pour l'Europe, le seul vainqueur serait le bolchevisme »,

Les attentats

Après avoir cité des extraits des consignes passées par le chef bolcheviste et les avoir commentées avec son éloquence et sa verve habituelles, M. Philippe Henriot a donné un exemple frappant de crimes terroristes perpétrés par des assassins qu'inspirent les communistes aux ordres de Moscou. C'est le meurtre du maire de Doisse, en Dordogne, le colonel de Boysson, âgé de 75 ans, qui venait de fêter ses noces d'or et qui, prévenu des menaces pesant sur lui, avait refusé, dans une lettre noble et digne, la protection que son fils avait demandée pour lui au préfet.

Le secrétaire d'Etat a fait un récit saisissant de ce drame du maquis survenu le 27 mars au soir. Dans la propriété du colonel de Boysson, où sourdain, vers 19 h. 30, quatre individus firent irruption, trois d'entre eux tenaient en respect avec leurs mitraillettes les cinq domestiques qui se trouvaient rassemblés à ce moment, dans la cuisine, le 4e qui semblait être le chef de la bande, monta dans le bureau où le colonel se trouvait avec sa femme et son petit fils âgé de 16 ans et l'obligea à lui faire visiter toutes les pièces de la maison à la découverte d'un coffre, bien qu'il n'y en eut point.

Après avoir décrit cette scène, M. Philippe Henriot a signalé que s'adressant au colonel, le chef de bande observa : « Je vois que vous avez sur votre bureau une photographie de Pétain. Vous êtes donc pour cet homme ? A quoi il lui fut répondu crânement : « Je suis un vieux militaire et je dois respect et obéissance à mes chefs ».

Le secrétaire d'Etat a poursuivi en ces termes : « Le reste de l'entretien échangé entre eux fut bref. Nul ne le connaîtra. Quelques instants après, tête nue, le colonel très pâle, suivi du chef terroriste, sa femme, son chapelet à la main, suivie de son compagne, descendaient à leur tour à la cuisine. Ils défilèrent sans mot dire devant leurs serviteurs, toujours tenus en respect par deux des bandits et disparurent dans la pénombre de la cour.

» Une première rafale de mitrailletteur et une mère admirables, et mourut sur le coup de revolver, une deuxième rafale de mitrailletteur, une deuxième coup de revolver. Le crime était accompli.

Les misérables avaient eu le cruauté de tuer le colonel d'abord, sa femme quelques secondes après. Le colonel n'a pas remis les pieds en France depuis Septembre 1939, date à laquelle il déserta pour ne pas participer à la guerre, donne maintenant des leçons de patriotisme, et fait le tableau d'une France qu'il ne connaît pas à ceux qui ont la candeur de le croire.

» Je voudrais en appeler à tous les esprits impartiaux et droits. Je voudrais leur demander s'ils ne trouvent pas exorbitants et scandaleux qu'un déserteur, condamné à mort par le tribunaux de son pays, ayent, pendant toute se cerrière parlementaire, pris position pour l'internationale et le défaitisme et une même odimbrelles, et mouarmement et proclame que la seule guerre légitime était celle que l'on ferait pour l'U.R.S.S., seule patrie des travailleurs, s'érige aujourd'hui en juge et en justiciers,

» La France, trahie, envahie, meurtrie, s'est écrié le « Bébé Cadum » sanglant de l'Internationale bolcheviste a refusé et refuse de se soumettre.

» Mêlé par qui la France est-elle été trahie ? sinon par les Thorez et les Grenier. Après avoir fait l'éloge des « vaillantes armées soviétiques et y avoir joint « l'hommage de son admiration pour les succès américains et anglais en Italie », il ajoute :

» L'heure va sonner pour l'insurrection armée, pour la libération de la France. A l'accomplissement de cette tâche sacrée, tout doit être subordonné. Le temps n'est pas aux discussions pour le régime futur de la France. Le peuple y pourvoire après qu'il sera libéré.

» Je ne sais, a poursuivi le secrétaire d'Etat à l'information et à la propagande, si les auditeurs ont bien compris ce qui tient dans ces quelques lignes qui sont évidemment tout l'abrégé du programme. Le citoyen Thorez ne parle pas de l'heure du débarquement, il parle de l'heure de l'insurrection armée. Il ne parle pas du comité d'Alger. Le peuple pourvoire lui-même à son régime ? Tout cela ne vous paraît-il pas suffisamment clair ?

» O Français, à qui je répète inlassablement depuis deux ans que si, par hasard, l'Allemagne succombait dans la lutte menée pour l'Europe, le seul vainqueur serait le bolchevisme »,

Les attentats

Après avoir cité des extraits des consignes passées par le chef bolcheviste et les avoir commentées avec son éloquence et sa verve habituelles, M. Philippe Henriot a donné un exemple frappant de crimes terroristes perpétrés par des assassins qu'inspirent les communistes aux ordres de Moscou. C'est le meurtre du maire de Doisse, en Dordogne, le colonel de Boysson, âgé de 75 ans, qui venait de fêter ses noces d'or et qui, prévenu des menaces pesant sur lui, avait refusé, dans une lettre noble et digne, la protection que son fils avait demandée pour lui au préfet.

Le secrétaire d'Etat a fait un récit saisissant de ce drame du maquis survenu le 27 mars au soir. Dans la propriété du colonel de Boysson, où sourdain, vers 19 h. 30, quatre individus firent irruption, trois d'entre eux tenaient en respect avec leurs mitraillettes les cinq domestiques qui se trouvaient rassemblés à ce moment, dans la cuisine, le 4e qui semblait être le chef de la bande, monta dans le bureau où le colonel se trouvait avec sa femme et son petit fils âgé de 16 ans et l'obligea à lui faire visiter toutes les pièces de la maison à la découverte d'un coffre, bien qu'il n'y en eut point.

Après avoir décrit cette scène, M. Philippe Henriot a signalé que s'adressant au colonel, le chef de bande observa : « Je vois que vous avez sur votre bureau une photographie de Pétain. Vous êtes donc pour cet homme ? A quoi il lui fut répondu crânement : « Je suis un vieux militaire et je dois respect et obéissance à mes chefs ».

DEUX EXÉCUTIONS CAPITALES

Paris, 23. — Le 28 avril, à une heure du matin, un groupe de bandits attaquait la maison du docteur Challières, à Monpazier, en Dordogne. Un bandit tira plusieurs rafales de mitraillettes dans la direction du docteur qui paraissait à une fenêtre de son habitation, tandis que les autres malfaiteurs tentaient en vain de faire sauter la porte. Poursuivis par la brigade de gendarmerie de Bergerac ils étaient arrêtés après une poursuite mouvementée, et l'auteur des coups de feu identifiés.

Une Cour martiale française, réunie hier à Limoges, a jugé deux de ces individus, les a reconnu coupables de tentative d'assassinat et les a condamnés à mort. Ils ont été fusillés quelques instants plus tard.

LE COMTE VOLPI NE PEUT ENTRER EN SUISSE

Paris, 23. — Suivant une dépêche de Genève, les autorités de la Confédération helvétique ont refusé l'entrée en Suisse au comte Volpi, ancien ministre des Finances italien.

Les Alliés ont perdu le tiers des avions engagés dans les attaques contre l'île Marcus

Tokio, 22. — Lors d'attaques aériennes ennemies effectuées les 20 et 21 mai sur Minami Torishima (Apkus), la défense a abattu au moins 32 appareils. Les dégâts causés dans les positions japonaises sont insignifiants. L'île Marcus a une superficie de 2 km. carrés et est située à environ 1.500 km. de Tokio. Elle est considérée comme un avant-poste du groupe Bonin, dans la ceinture de défense intérieure des îles japonaises du Pacifique. Au cours de l'attaque, l'Est et le Nord du Japon furent mis en état d'alerte. C'est la première alerte depuis le mois de septembre de l'année dernière.

***

Tokio, 22. — On apprend les détails suivants sur les attaques effectuées contre l'île Marcus :

En tout 94 appareils ennemis opérant en cinq vagues, ont pris part à un raid qui débuta le 20 mai, à l'aube. Au cours de cette opération, 32 appareils ont été descendus. Au cours des tentatives faites pour sauver les équipages des appareils descendus et auxquelles prenaient part des avions, des contre-torpilleurs et même des sous-marins ennemis, il s'est produit un engagement entre les batteries côtières nippones et un submersible dont la perte peut être escomptée. Le lendemain, les appareils ennemis qui avaient décollé de portes-avions, n'ont plus opéré qu'en deux vagues La D.C.A. nippone en a abattu 9

« Nous sommes encore loin de Tokio » déclare l'Amiral King

Amsterdam, 22. — Selon Radio New-York, l'amiral King, commandant de la Flotte américaine, a déclaré, dimanche, lors d'une assemblée d'anciens combattants de 1914-1918, qu'en ce qui concerne l'invasion de l'Europe, les Américains ne devraient pas sousestimer la tâche qui les attend. Si nous prenions la chose à la légère, dit-il, nous ferions un tort immense à nos soldats.

» Tout Américain qui croit que la fin de la guerre est proche se trompe du tout au tout, car la tentative d'invasion devra forcément aller de pair avec un certain nombre d'entreprises de grande envergure dans le Pacifique. Or, » conclu l'amiral King, nous sommes encore bien loin de Tokio et il faut que cette ville soit en nos mains avant qu'il puisse être question d'avoir gagné la guerre. »

Paysan montagnard des Balkans. (Ph. Sipho)

Les Allemands lancent des contre-attaques en Italie

Des combats locaux se déroulent sur le front de l'Est

Grand Quartier Général du Fuehrer. — Le Haut Commandement de l'armée allemande communique :

Sur le front de l'Italie du Sud, de puissantes forces d'infanterie et de chars ennemis ont poursuivi leurs attaques avec comme centre de gravité le secteur Le Lenole-Pontecorvo. L'ennemi qui avait pénétré à plusieurs reprises à Pico, fut repoussé au cours d'une contre-attaque immédiate. Dans la région située au Nord-Ouest de Pontecorvo, également, nos contre-attaques ont rejeté l'adversaire vers le Sud et ont permis d'éliminer les têtes de pont qu'il avait établie hier, sur le Liri. Auteur de Pontecorvo, de furieux combats font rage au cours desquels l'ennemi subit de lourdes pertes sanglantes sans parvenir à remporter quelques succès.

La nuit dernière, une formation d'avions de combat allemands a attaqué avec grande efficacité des colonnes motorisées ennemies dans la région de Fondi. Au cours des durs combats des derniers jours, une batterie de D.C.A. de la Luftwaffe, commandée par le premier lieutenant Barg, s'est distinguée par une bravoure extraordinaire.

Du front de l'Est on ne signale que des combats locaux. Sur le Dniester inférieur une sinuosité du fleuve, au Sud de Dubossari, fut libérée en combat et un groupe bolchevistes qui y était, endanti.

Des formations de chasseurs américains ont attaqué, hier, des localités et des trains de voyageurs dans le Nord et dans le centre de l'Allemagne. La population a subi des pertes. Des batteries légères de la D.C.A. de l'aviation et de la D.C.A. de la marine ont abattu 32 avions ennemis.

La nuit dernière, des bombardiers britanniques ont exécuté, par visibilité nulle, une attaque terroriste contre la ville de Duisbourg et plusieurs autres localités en Rhénanie et en Westphalie. Des dégâts ont été causés et la population a eu des pertes.

En dépit de conditions défensives difficiles, 33 bombardiers quadrimoteurs adverses ont été descendus.

Des avions de combat rapidecaillemonde ont attaqué des objectifs isolés dans l'Est de l'Angleterre.

Le Cardinal Van Roey élève une protestation contre les bombardements des Anglo-Américains et lance un appel à la solidarité nationale belge

Dimanche matin, la lettre pastorale suivante du Cardinal Van Roey, primat de Belgique, a été lue dans toutes les églises du pays :

« Nos très chers frères,

» Cette lettre est avant tout une supplication, une protestation suscitée à propos des bombardements aériens qui sèment la mort et la dévastation en Belgique.

» Je voudrais m'adresser aux gouvernements de l'empire britannique et des Etats-Unis d'Amérique. Je voudrais m'adresser particulièrement aux Belges qui se trouvent en Angleterre et aux Etats-Unis. Je ne sais si mon appel leur parviendra. Il importe cependant de jeter ce cri d'alarme et j'ai l'espoir qu'il sera entendu par les chefs responsables. Je fais appel moins à la pitié et à la commisération qu'à la raison et à la conscience.

» Témoin immédiat des bombardements en Belgique et des effets qu'ils produisent, me trouvant dans l'impossibilité de vérifier ce qui se passe au-delà de nos frontières, je ne puis et ne veux parler que de mon pays.

» Primat de Belgique, successeur du Cardinal Mercier, d'illustre mémoire, je me suis efforcé depuis quatre ans, dans la mesure de mes moyens, de remplir comme lui, mon devoir envers la patrie meurtrie. J'ai élevé la voix quand il le fallu. Aujourd'hui, également, il doit m'être permis de dire la vérité en toute franchise et loyauté.

« Sur presque toute la surface du pays règnent la mort et la désolation ».

» En faisant cet acte dont je mesure la gravité, j'ai conscience de servir les intérêts vitaux du peuple belge et de traduire ses sentiments. Depuis un mois environ, la Belgique est soumise à des attaques aériennes continuelles, de jour et de nuit, dans l'intention, déclare-t-on, de détruire les gares, les nœuds et les installations ferroviaires.

» Ces attaques par la façon dont elles sont exécutées, font couler, presque chaque fois, des flots de sang et produisent de nombreuses démorations urbaines et campagnardes des ravages inouïs et irréparables. Déjà des milliers de nos concitoyens ont trouvé une mort horrible sous les décombres de leurs demeures ou dans les abris effondrés où ils se croyaient en sécurité. Nos villes principales, à commencer par Bruxelles, Liège, Gand et Charleroi ne présentent plus dans des quartiers entiers, qu'un amoncellement de ruines. De vieilles cités, par exemple Malines et Louvain, que j'ai sous les yeux, sont détruites pour le tiers ou le moitié, y compris plusieurs de leurs monuments les plus imaginés. A peu près sur toute la surface du pays règnent la mort et le désolation. »

» On nous dit, il est vrai : ces effets sont certes fort regrettables, mais ils sont la suite inévitable d'opérations militaires ayant pour but la destruction des moyens de communication et des usines employés par l'ennemi ».

« La réalité »

« La réalité, que nous constatons de nos yeux, est celle-ci : à sauf en de rares cas, où quelques avions opérant le jour, atteignent leurs objectifs sans graves dommages aux alentours, des bombes explosives et même incendiaires jetées avec rigueur et sans ménagements sur des kilomètres carrés d'agglomération bâties. Pour atteindre des installations ferroviaires situées aux confins d'une ville, est-il nécessaire que des bombes lancées de nuit, en masses compactes viennent, surtout la nuit, semer là des centaines de milliers de bombes de lourd calibre sur toute une ville ? Cette façon de faire est-elle proportionnée au but visé ? Comment expliquer même du point de vue militaire, ces efforts gigantesques et désordonnés ? Il est manifeste — nous le voyons et nous l'affirmons — qu'on ne prend pas les précautions qui sont indispensables et qu'il est possible de prendre. Comment justifier dès lors cette conduite devant la raison et la conscience humaines ? On nous dit encore : « ne demeurez pas à proximité des gares de formations de chars allemands est surtout destinée à opérer contre des troupes aéro-portées et des parachutistes ennemis. Pour des raisons compréhensibles, il n'est évidemment guère possible de révéler en détails les mesures arrêtées par le haut commandement pour neutraliser les opérations des parachutistes ou de troupes aéro-portées ni les surprises qu'il leur réserve. »

L'appel aux Belges

« Quant à vous, nos très chers frères, voici ce que je voudrais vous dire :

» Les événements tragiques que nous subissons doivent vous rendre meilleurs. C'est là incontestablement la suprême intention de Dieu en les permettant.

» Si vous comprenez la leçon qu'ils vous dictent, vous ferez preuve d'un dévouement généreux et total envers les innombrables sinistrés qui ont besoin d'aide matérielle et morale. Déjà à ce point de vue, le malheur porte ses fruits. Dans les heures les plus sombres jusque sous la rafale des bombes meurtrières, n'avons-nous pas vu resplendir le dévouement sous toutes ses formes, briller la charité la plus sublime, souvent même héroïque ?

» Ne sont-ils pas admirables, les prêtres et les religieux, les jeunes gens et les jeunes filles, les hommes et les femmes qui ne reculent devant aucun danger pour porter secours aux victimes, recueillir les blessés, sauver ce qui peut être sauvé ?

» Vous ferez preuve aussi de solidarité nationale. Nous sommes tous exposés au même danger, tous nous sommes déjà ou nous pouvons être frappés demain dans nos biens, dans nos affections, dans notre vie. Venez donc en aide aux malheureux qui ont tout perdu, hébergez-les jusqu'à ce qu'ils aient trouvé un logement, partagez avec eux le peu que vous possédez vous-mêmes.

» Ce serait une abomination que je veux écarter même la possibilité de profiter de l'extrême nécessité où ils se voient réduits pour les presurer ou les exploiter.

» Enfin, puissent ces événements vous détacher des vanités et des bagatelles de ce monde, vous forcer à considérer les intérêts essentiels de votre âme et de votre salut, vous ramener ou vous unir plus intimement à Dieu. Alors, et seulement alors, ces douloureux seront-ils, tels vous seront bienfaisants et ils donneront à votre vie le sens le plus haut et le mérite le plus éclatant.

» Donné à Malines le 15 mai 1944.

» J. F. Card. VAN ROEY,
» Archevêque de Malines. »

JEUNE ÉTUDIANT

Plus de lettrés, rien que des mattes aveugles n'ayant plus la faculté de réfléchir et marchant sous l'ombre de la faucille-marteau ou de l'étoile à 7 branches.

Tel est le mot d'ordre des démocratie judéo-bolcheviques

N'oublie pas que tu es enfant de l'Europe et, comme toi, tu te dois de le défendre.

Viens te joindre aux Jeunesses Populaires Françaises qui luttent pour une France européenne.

Permanences : DOUAI, rue Saint-Jacques ; LILLE, 4, avenue Charles-Saint-Venant.

UN REFUS DE L'ANGLETERRE AU MARÉCHAL BADOGLIO

Londres, 23. — Le maréchal Badoglio a réclamé la libération des prisonniers de guerre italiens internes en Grande-Bretagne. Sa demande a été refusée par les autorités britanniques.

LE NOUVEAU BILLET DE MILLE FRANCS

Paris, 19. — La banque de France mettra incessamment en circulation un nouveau type de coupures de mille francs. La vignette du recto représente un dessin consacré à l'agriculture. Deux profils de femmes couronnées de feuillages et de fleurs sont imprimés à droite et à gauche du billet dans des cercles comportant un fond bleuté. Un large encadrement de feuillages, de fleurs et de fruits, parmi lesquels on remarque un coq et une garbe de blé, entoure sur trois côtés, un fond de sécurité, de nuance beige, constitué par un lacis des initiales de l'institut d'émission.

Au milieu et dans le bas de ce billet, se trouve le filigrane représentant un profil de Flore. La composition du verso, de la teinte ardoise claire, célèbre en une double allégorie, le commerce et l'industrie. A droite, un Mercure debout, drapé de blanc, surgit d'un fond de nuages à l'ancre dans un port ; à gauche, un ouvrier, le torse nu, se dresse devant une usine métallurgique. (Ph. Sipho).

Le rôle des armes blindées en cas d'invasion

Berlin, 22. — Dans un article intitulé « Troupes blindées à l'Ouest » et que publie le « Berliner Boersen Zeitung », le correspondant militaire, Ritter von Schramm, s'attache à démontrer l'action, les tâches et les possibilités opératives de l'arme blindée dans les prochaines opérations à l'Ouest.

« Le système défensif allemand, écrit-il, a été complété par la disposition de puissantes formations blindées derrière les ouvrages fortifiés.

» L'élément plutôt passif de la défense côtière constituée par des casemates et des ouvrages blindés a été doublé de l'élément actif de l'arme offensive allemande la plus puissante. En vue d'assurer une concentration rapide des armes offensives aux points menacés, dans l'éventualité d'un débarquement ennemi, le haut commandement allemand tient prêtes des forces blindées rapides ayant pour mission d'isoler, d'encercler et de refouler des troupes ennemies qui auraient réussi à prendre pied. En l'occurrence, le masse des formations de chars allemandes est surtout destinée à opérer contre des troupes aéro-portées et des parachutistes ennemis. Pour des raisons compréhensibles, il n'est évidemment guère possible de révéler en détails les mesures arrêtées par le haut commandement pour neutraliser les opérations des parachutistes ou de troupes aéro-portées ni les surprises qu'il leur réserve. »

La tension s'accroît entre Londres et Alger

Lisbonne, 22. — Le journal anglais « Observer » note que les relations entre Londres et Alger sont de plus en plus mauvaises et qu'aucun accord n'existe entre le haut commandement anglo-américain et le Comité d'Alger au sujet du traitement réservé à la population civile en cas de débarquement en France.

Le journal ajoute que De Gaulle et son entourage se rendent compte de la vive opposition que susciterait une administration civile anglo-américaine.

En Afrique du Nord

Tanger, 22. — Les informations parvenues depuis une semaine de diverses villes d'Afrique du Nord, sont toutes concordantes. Chaque jour, méthodiquement et sûrement, le communisme accentue son emprise sur l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

On sait que le mot d'ordre actuel des communistes en Afrique du Nord est de tout faire pour obtenir de De Gaulle qu'il facilite l'arrivée à Alger de Maurice Thorez, déserteur de l'armée française en 1939, condamné pour tel et actuellement réfugié à Moscou. La campagne pour la venue de Thorez prend chaque jour un peu plus d'ampleur ; on signalait avant-hier 3 meetings monstres tenus à Philippeville, à Constantine et à Bône. Dans cette dernière ville, le général commandant la place, le sous-préfet, Me Mario, etc., se crurent tenus d'assister à la manifestation.

Enfin, on apprend que pour rendre encore plus efficace sa propagande, le parti communiste vient d'édifier dans le quartier du Bois de Boulogne, à Alger, une station de radio qui aura sa complète autonomie. Par contre, cette station contrôlera les émissions de tous les autres postes de radio-diffusion.

Mutinerie de marins Gaullistes

Alger, 22. — L'équipage du vapeur auxiliaire « Fara » aux ordres des gaullistes d'Alger, s'est mutiné alors que le bateau faisait escale en Angola portugais. Les marins ont refusé de reprendre la mer.

L'épuration

Tanger, 22. — On mande d'Alger que par décision de M. D'Astier de la Vigerie, commissaire à l'Intérieur ; l'ex-abbé Lambert, ancien maire d'Oran, a été déchu de ses mandats de conseiller général du département d'Oran, de membre du Conseil supérieur d'Afrique et de tous autres mandats qu'il pouvait détenir.

Paris, 23. — On confirme au Caire que M. Pouritch a été relevé de ses fonctions en même temps que le Général Niallovitch, qui détenait le portefeuille de la Guerre.

Attaques sournoises

« Ils savaient », ai-je écrit en faisant ressortir combien les conseils de la radio dissidente méconnaissaient les conditions vitales des travailleurs. Ceux-ci ont en but à toutes les brimades malgré d'hypocrites protestations. Non seulement on attente à leur existence mais on conspire contre leurs moyens de subsister.

Le plan démoniaque poursuit un but : ruiner l'industrie française et, en même temps, priver de ressources la classe laborieuse de façon à l'amener à la révolte.

Projet d'autant plus coupable qu'il se dissimule sous un masque patriotique pour se faire accepter et faire absoudre les responsables.

Il reste encore en France une camarilla juive particulièrement active qui, joignant ses efforts à ceux de l'extérieur, sabote les mesures sociales. C'est la revanche de 1936. Revanche sournoise, revanche salutaire qui fait peser sur les humbles tout le poids de la défaite.

C'est ainsi que les défaillances de la bourgeoisie motivent les réquisitions pour le service obligatoire du travail de pères de famille qui, d'après les dispositions de la loi, devaient en être exclus

Cette lâcheté est accomplie au nom du patriotisme. Est-ce du patriotisme de prendre le maquis pour fuir son devoir de citoyen français? Est-ce agir en bon compatriote de laisser à d'autres Français la charge qui avait été répartie entre tous ?

Les soi-disant patriotes trahissent les devoirs de la solidarité et ils le SAVENT.

Si un fils de bourgeois peut abandonner ses études et se cacher, il n'en est pas de même du fils de travailleur et du travailleur lui-même. Sa famille ne peut se priver de leurs salaires. Force leur est donc de demeurer sous le coup des réquisitions qui, régulièrement, ne devaient pas les frapper.

Les mêmes procédés se remarquent dans toutes les applications des devoirs sociaux. Déjà brimée, la classe ouvrière l'est une fois de plus dans la répartition des charges nées de la pénurie des métaux non ferreux.

Puisque le blocus anglo-américain nous prive des ressources de l'extérieur, il est hors de discussion que pour permettre la continuité du travail dans les usines, pour assurer la production agricole, il faut, de toute nécessité, trouver dans le pays les matériaux indispensables.

Là encore, la répartition des charges fut établie en dépit du sens commun. Erreur ou manœuvre ? Si c'est une erreur, elle est réparable ; si c'est une manœuvre, ses auteurs seraient facilement découverts ; il faut les remplacer.

Nous connaissons tous des exemples révoltants ; tous, nous savons qu'il est possible de trouver la matière si nécessaire, à condition de la prendre à ceux qui la possèdent.

Si cela n'est pas fait, il est contraire à la vérité d'en rendre responsable le gouvernement de l'Etat français.

Les intentions et les volontés du Maréchal ont été trahies mille fois ; les sabotages avaient toujours pour but de reporter sur son Gouvernement le poids des mesures anti-sociales.

La solidarité dans le malheur ne doit pas se manifester uniquement dans les catastrophes. Elle doit être préventive et se matérialiser en une série de petits sacrifices que TOUS devraient supporter proportionnellement aux ressources.

Tous et non pas une classe de la société seulement. D'ailleurs les classes ne devraient plus subsister, il n'y a que des Français.

A. LECLERCQ.